

De l'Afrique à Angers : trois migrants racontent

Le 20 juin prochain se tiendra la Journée mondiale des réfugiés. Comme bien d'autres villes, Angers accueille de nombreux migrants. Trois d'entre eux nous ont confié leurs histoires.

Ils s'appellent Mohammed, Kaly et Mecheale. Les deux premiers sont originaires de Guinée Conakry, le troisième vient pour sa part d'Érythrée. Tous ont pour point communs d'avoir quitté leurs pays pour trouver un avenir meilleur. Si chacun a ses raisons particulières, les trois hommes ont eu affaire aux passeurs, à la violence, à la traversée de la Méditerranée.

Le 20 juin prochain, la Journée mondiale des réfugiés souhaite sensibiliser la population à ces mouvements de population, et à l'avenir de ces millions de personnes sur les routes. Angers n'étant pas en reste, la ville accueillera à cette date une manifestation sur la place Lorraine. Jeudi 6 juin, ces trois réfugiés nous ont confié leurs histoires.

« J'ai travaillé tel un esclave »

« Je suis parti de Guinée en septembre 2011. Je suis arrivé en France, il y a sept mois. Entre-temps, j'ai travaillé tel un esclave, au Maroc, pour payer la traversée. » Pour l'heure, Mohammed ne souhaite pas décliner l'entièreté de son identité. Présent sur le territoire français depuis moins de 18 mois, ce jeune réfugié de 28 ans risque d'être renvoyé en Espagne, terre sur laquelle il est arrivé depuis l'Afrique. Son pays, il l'a fuit après qu'un conflit avec sa famille l'a contraint à quitter le foyer. Pour s'en sortir, il tente de traverser la Méditerranée à deux reprises.

« La première fois, nous étions 52 personnes sur un bateau gonflable. Au bout de deux heures, la marine marocaine est venue à notre secours. Notre bateau était en train de couler... » Mohammed réussira finalement à accomplir le trajet lors de son second essai, après treize heures de navigation. « Un avion de la Croix Rouge espagnole nous a repérés. Ensuite, des bateaux nous ont récupérés et emmenés jusqu'en Espagne. » À Angers depuis le 24 septembre dernier, le jeune homme souhaite désormais s'inscrire à la faculté pour étudier la géographie, et



De gauche à droite, Mecheale et Kaly ont pris le temps de raconter leur histoire. Sur le sol français de manière illégale, Mohammed préfère pour sa part rester plus discret.

CREDIT PHOTO: OUEST-FRANCE

trouver, à l'avenir, un métier dans ce domaine.

« Je suis arrivé à Angers par hasard »

Arrivé en 2016 à Angers, Kaly a aujourd'hui vingt ans. Parti de Guinée Conakry alors qu'il n'en avait que seize, il est actuellement en demande de régularisations. Lui aussi a quitté son fief après un conflit familial. « Mon père est mort à mes 14 ans, en 2015. Mes demi-frères ont vendu sa propriété et m'ont chassé avec mon petit frère et ma mère. » Dans son périple, le jeune homme connaît l'enfermement, d'abord en Guinée, puis en Libye, pays qu'il a dû traverser pour arriver en France. Lui aussi doit faire appel aux passeurs pour arriver jusqu'en Italie.

« Une fois là-bas, j'ai pris le premier train en direction de Paris. Puis j'en ai pris en autre, au hasard. Il m'a amené à Angers. » Pendant 18 mois, Kaly arpente alors les différents

squats Angevins, en attendant de pouvoir tenter toute démarche administrative. Il vit d'ailleurs toujours au squat de la Rose. « Chez moi, j'ai appris la couture. J'aimerais continuer à vivre de ce métier ici », glisse dans un souffle, le jeune réfugié. Pour l'heure, le jeune homme attend de voir évoluer son dossier. Au sein de l'association REDA, il donne des cours de couture aux petits Angevins.

Huit ans de voyage pour arriver en France

Plus âgé, Mecheale est aussi celui qui a mis le plus de temps à arriver dans l'hexagone. « Je suis parti d'Érythrée le 20 juin 2003. Je suis arrivé en France en 2011. » C'est le régime despotique de son pays qui a fait fuir le trentenaire. « Une fois majeurs, les jeunes Érythréens sont envoyés au service militaire. Mais il n'y a pas de limite à ce dernier, et nous ne sommes pas payés. »

Il passera par l'Éthiopie, le Soudan,

la Libye puis l'Italie avant d'arriver en France. « Je voulais aller en Angleterre, je suis donc passé par la France avant d'être renvoyé en Italie. » En 2011, il fait finalement le choix de tenter sa chance dans l'hexagone. « J'ai eu mes papiers en trois mois. Ce n'est plus comme ça aujourd'hui, et je souhaite beaucoup de courage à mes deux amis... » Désormais installé à Angers, le réfugié est aujourd'hui employé comme technicien de surface dans un centre commercial angevin.

Pour tenter de faire avancer les choses, Mecheale a aussi créé en 2015 l'association Afelda, qui regroupe actuellement 25 membres. « L'objectif de cette association est de protester contre la politique de l'Érythrée. De communiquer sur les dérivés qui s'y déroulent, et témoigner sur ce que le peuple subi encore là-bas. »

Simon VANNEREAU.